

BIBLIOTHEQUE
RAISONNÉE
DES OUVRAGES
DES SAVANS
DE L'EUROPE,

Pour les Mois

DE JUILLET, AOÛT & SEPTEMBRE

1749.

TOME QUARANTE-TROIS,

Première Partie.



A AMSTERDAM,
Chez J. WETSTEIN.
MDCCXLIX.

BIBLIOTHEQUE
R A I S O N N E E
DES OUVRAGES DES SAVANS
DE L'EUROPE,
Pour les Mois

de Juillet, Août & Septembre,

1749.

A R T I C L E I.

HISTOIRE GENERALE des VOYAGES &c.
Nouvelle Edition, revue sur l'Original Anglois,
&c. Tom. IV. V. & VI. (a). A la Haye chez
P. de Hondt.

CES trois volumes, dont nous n'avons pas pu rendre compte jusqu'à présent, roulent presque entièrement sur la côte Occidentale d'Afrique. Le VII Livre contient les Voyages au long de cette côte, depuis le *Cap-Blanco* jusqu'à *Sierra-Leona*: le VIII ceux en *Guinée*, à *Benin* & sur toute la côte, depuis *Sierra-Leona* jusqu'au Cap de *Lope-Gonsalvo*: le IX nous donne une description de la *Guinée*, contenant la Géographie & l'Histoire naturelle & civile du pays: le X celle des Côtes depuis *Rio da Volta* jusqu'au Cap *Lope-Gonsalvo*. Dans le XI sont contenus les Voyages en *Guinée* & au Rois une de *Benin*, & la description

(a) Voyez l'Extrait des précédens, Tom XXXVIII. 1. Part. p. 183. & 2. Part. p. 116. de ce Journal.

cription de ce dernier & de toute la côte jusqu'au Royaume de *Congo* : le XII, les Voyages dans les Royaumes de *Congo* & d'*Angola* : le XIII contient la description des Royaumes de *Loango*, de *Congo*, d'*Angola*, de *Benguela* & des païs voisins : le XIV enfin, celle des païs qui bordent la côte Orientale d'Afrique, depuis le Cap de *Bonne Espérance*, jusqu'à celui de *Guardafu*.

Les Voyages, dont on donne l'Histoire dans ces trois Volumes, sont en assez grand nombre. L'on trouve d'abord celui du Capitaine *Richard Jobson* pour la découverte de la rivière de *Gambra* & du commerce d'Or de *Tombuto*. Il l'entreprit en 1620 ; & à son retour, il publia en Anglois en 1623 le Journal de son passage d'Angleterre à la *Gambra*, avec sa Navigation sur cette rivière jusqu'à *Tinda*. Trois ans après, *Purchass* inséra dans sa Collection l'Extrait de la Relation des entreprises de *Jobson* dans cette contrée, avec une description de ses Habitans & l'Histoire naturelle du païs. Ces deux pièces rapprochées contiennent la relation entière du Voyage de *Jobson*. Viennent ensuite les Mémoires d'un Anonyme sur les mines d'Or de la *Gambra*. Cette pièce, qui s'étoit trouvée parmi les papiers du Dr, *Hook* fut publiée, après sa mort, entre ses *Oeuvres posthumes*. On la donne pour l'Ouvrage d'un Négociant, qui, pendant le Règne de *Charles II* avoit acquis de grandes richesses sur la *Gambra*. Mais nos Auteurs la regardent plutôt pour une fiction, composée dans la vue d'exciter les Anglois à la découverte de ce païs-là, que pour un véritable Journal. Il semble y avoir réussi, puisque le Duc de *Chandos*, Directeur de la Compagnie Royale d'Afrique, char-

de Juillet, Août & Septembre, 1749. 5

chargé en 1724 le Capitaine *Barthelemi Stibbs* de découvrir, au nom de la Compagnie, jusqu'où la rivière de *Gambra* est navigable & s'il se trouvoit effectivement des mines d'Or sur cette rivière. Le Journal de *Stibbs* se trouve dans le Recueil des Voyages de *Moore* en Afrique. Il le publia à Londres en 1738, & il contient diverses pièces curieuses. Il y est fait mention de *Job Ben Sallomon*, Prince de *Bunda*, dont Mr. *Bluet* publia les *Mémoires* en 1734. Et comme il s'y trouve bien des choses qui ont du rapport avec cette partie de l'Afrique dont parlent nos Auteurs, ils les ont insérés dans leur Ouvrage. Ils terminent l'Histoire des Voyages dans ce pays par celui de *Pieter van den Broek* au *Cap Vert* & à *Rufisko*, qui se trouve dans le Recueil des Voyages qui ont servi à l'Etablissement & au progrès de la Compagnie des Indes Orientales de Hollande; & par celui de *Le Maire* aux *Canaries*, au *Cap Vert*, au *Sénégal* & sur la *Gambra*. Le premier fut fait en 1606, & le second en 1682.

En avançant vers l'Equateur, l'on trouve la rivière de *Sierra-Leona*. Tout ce que nos Auteurs en disent est tiré de quatre Voyageurs. Le premier est *Guillaume Finch*, Marchand Anglois, qui y relâcha en 1607. Son Journal est des plus curieux qu'il y ait dans aucune Langue, & se trouve dans la Collection de *Purchass*. Il nous a laissé les meilleures observations qu'on ait eues jusqu'à présent sur cette contrée, particulièrement sur l'Histoire naturelle. Le second est *Villault de Bellefond*, qui toucha au même lieu en 1666, dans un Voyage qu'il faisoit en *Guinée*. Le troisième est *Barbot*, qui se trouvant à *Sierra-Leona* en 1678

joignit ses remarques sur ce païs à sa description de *Guinée*. Le quatrième est *Atkins*. L'occasion qu'il eut de relâcher sur cette côte, en 1721, dans son Voyage en *Guinée* & au *Bresil*, lui fit apporter tous ses soins à donner une description de la Baye & du païs.

En continuant toujours à avancer vers l'Equateur, le païs le plus considérable qu'on rencontre est le Royaume de *Juida*. Le Capitaine *Thomas Philips* en a donné une relation étendue & exacte, qu'on trouve dans la Collection de *Churchill*. Son Voyage fut entrepris en 1693; & il est fort exact à marquer les latitudes & les distances des Lieux; & ses observations là dessus sont aussi justes qu'on puisse les faire sur mer.

A la suite de l'Histoire de ce Voyage se trouve celui du P. *Loyer*, Jacobin, à *Issini* sur la Côte d'*Or*, avec la description du païs & de ses Habitans. Il fut entrepris en 1700; & la relation en fut publiée en 1724. Nos Auteurs conviennent qu'on n'a point de meilleure description de ce païs; & qu'elle est écrite avec cet air de simplicité & de bonne-foi, qui fait toujours présumer avantageusement du caractère d'un Auteur.

Les Mémoires, que le Chevalier *des Marchais* avoit faits dans un Voyage qu'il fit en *Guinée* & aux Iles voisines, ont fourni au P. *Labat* des Matériaux pour nous donner une description fort détaillée de ce païs. Cet officier entreprit ce Voyage en 1724; & la relation en fut publiée en 1730, par le P. *Labat*, qui avoit formé le plan de donner une description de toutes les parties du Continent de l'Afrique. Les observations du Chevalier *des Marchais* sont sûres; il avoit l'esprit juste, la pénétration aisée
&

de Juillet, Août & Septembre, 1749. 7

& un grand desir de s'instruire. Il étoit habile Dessinateur, bon Géomètre, excellent homme de mer; & il entendoit la plupart des Langues qui sont en usage sur la côte d'Afrique. A cette description Pon joint ici celle de *Guillaume Smith*, qui, en 1726, fut envoyé par la Compagnie Royale d'Afrique pour lever des plans exacts de tous ses établissemens en *Guinée*. La relation de son Voyage fut publiée à *Londres* en 1745. Vient ensuite une Lettre de Mr. *Lamb* à Mr. *Tinker*, Gouverneur du Fort Anglois de *Juïda*, touchant le Roi de *Dahomay* & ses Etats. Elle est écrite du Palais de ce Prince, où il étoit prisonnier, en date du 27 Novembre 1724. Enfin, nos Auteurs terminent cette description par celle de *Guillaume Snelgrave*, qui fit le Voyage de *Guinée* en 1727; & dont la relation fut publiée à *Londres* en 1734.

Jaques Barbot, Frere de *Jean*, accompagné de *Jean Brazilhier*, firent en 1699 un voyage au *Nouveau Kalabar*, à *Bandi* & à *Dono*. Les Cartes, dont ils ont enrichi leurs Relations, ont été composées par d'habiles pilotes, dans les païs mêmes dont elles représentent la situation.

Nous avons un grand nombre de Relations de Voyages au *Congo* & à *Angola*. La plus ancienne est celle d'un Portugais nommé *Edouard Lopez*. Il partit pour *Congo* en 1578. Il y demeura plusieurs années & revint en Europe comme Ambassadeur du Roi de cette contrée auprès du Pape & du Roi d'Espagne. Son Ambassade n'eut d'autre succès que celui de lui donner lieu de remettre ses Mémoires à *Philippe Pigafetta*, qui composa sur ses remarques les Voyages qui portent son nom; & qui furent publiés en *Italien* en 1589. *Lopez* retourna au *Congo*, & l'on n'en a plus en-

tendu parler. La même année que son Voyage fut publié, *André Battel* partit pour le *Congo* & pour *Angola*. La Relation de son Voyage, qui se trouve dans *Purchass*, y est insérée sous un titre peu propre à prévenir en sa faveur. Cependant nos Auteurs en jugent fort avantageusement. Deux Capucins Italiens publièrent en leur Langue la Relation d'un Voyage fait dans le même pays en 1666. Elle a été traduite en François & en Anglois. L'air de simplicité & de bonne-foi qui règne dans cet Ouvrage, les met à couvert de tous les soupçons peu favorables aux Voyageurs. En 1682, un autre Capucin du même pays, nommé *Merolla*, alla comme Missionnaire au *Congo*; & , à son retour, publia dans sa Langue la Relation de son Voyage. Nos Auteurs n'en jugent pas fort avantageusement. Il n'en est pas de même du Voyage de *Jacques Barbot* le jeune & de *Jean Caseneuve*. Il contient un grand nombre de remarques utiles sur le Commerce & la Navigation de l'Afrique. *Jean Barbot*, oncle de *Jacques*, se chargea de mettre en ordre le Journal de leur Navigation, & le publia dans l'Histoire de ses propres voyages. Ils partirent pour le *Congo* en 1700.

Nous n'avons point de Relation plus exacte du *Cap de Bonne-Espérance* & du pays des *Hottentots*, que celle que donna en 1719 *Pierre Kolben*. Il la publia en Allemand à *Nuremberg*, & elle a été traduite en Anglois & en François. Il y avoit été envoyé aux fraix de Mr. *Van-Krofsick*, Conseiller privé du Roi de Prusse, pour contribuer par ses observations aux progrès de l'Astronomie. *Kolben* passa huit ans au Cap, & ne négligea rien pour nous donner une description fidèle & détaillée de tout ce qui concerne ce pays.

Si à ce que nous venons de dire, l'on joint ce que *Faria* écrivoit en 1569 de l'Empire du *Momom-papa*, l'on aura l'Histoire de tous les Voyages contenus dans ces trois volumes. Il ne nous reste plus pour les faire connoître qu'à nous arrêter sur quelques endroits des Réductions. Nous choisissons ceux qui nous paroîtront le mieux mériter l'attention de nos Lecteurs.

La *Guinée* est une vaste étendue de côtes, de quinze à dix-huit degrés, depuis la rivière du *Sénégal* jusqu'au Cap *Lopé-Gonsalvo*. On la divise en deux parties; celle du Sud & celle du Nord; & la rivière de *Sierra-Leona* les sépare. La première se divise en six parties: la côte de *Malaguette*, ou du *Poivre*: la côte d'*Ivoire*: la Côte d'*Or*: la côte des *Esclaves*: la côte de *Benin*: & la côte du *Bisarrac*. Nos Auteurs donnent une description fort étendue de chacune de ces côtes & de l'intérieur des terres, où ont pénétré les Voyageurs.

La côte des *Esclaves*, la seule à laquelle nous nous arrêterons, nous bornant à quelques remarques générales sur les autres, comprend les Royaumes de *Koto*, de *Poto*, de *Juïda* & d'*Ardra*. Le mieux connu est celui de *Juïda*. En prenant son étendue moyenne, les Voyageurs n'étant pas d'accord là-dessus, il n'a que quatorze lieues le long de la côte & sept ou huit lieues de large. Il est à fix degrés vingt minutes de latitude du Nord. Il est arrosé de deux rivières, qui viennent du Royaume d'*Ardra*. Tous les Européens, qui y ont été, conviennent que c'est une des plus délicieuses contrées de l'Univers. Vers la mer le terrain est fort marécageux, & forme une plaine de trois lieues de largeur sans la moindre apparence d'élévation:

mais les terres s'élèvent insensiblement vers l'intérieur du païs jusqu'aux Montagnes, qui séparent le Royaume de *Fuida* de celui d'*Ardra*; ce qui forme un large & magnifique Amphitheatre, où, de chaque point, les yeux se promènent jusqu'à la mer. Les Arbres y sont d'une grandeur & d'une beauté admirable, sans être offusqués, comme dans les autres parties de la *Guinée*, par des Buissons & de mauvaises plantes. La verdure des Campagnes, qui ne sont divisées que par des Bosquets, ou par des sentiers fort agréables, & la multitude des Villages qui se présentent dans un si bel espace, forment la plus charmante perspective qu'on puisse s'imaginer. Ce sont des groupes de Bananiers, de Figuiers, d'Orangers & de Limonniers, au travers desquels on découvre un nombre infini de Maisons couvertes de paille & couronnées de cannes, qui forment un paysage admirable. On y voit croître en abondance des pois, des fèves, des patates & toutes sortes de fruits. Les richesses de la terre sont si serrées, que, dans la plupart des champs, il ne reste qu'un petit sentier sans culture. Les Nègres de *Fuida* sont fort industrieux. Tout est cultivé, semé, planté, jusqu'aux enclos de leurs Villages & de leurs Maisons. Le jour d'après leur moisson, ils recommencent à semer, sans laisser à la terre un moment de repos. Aussi leur terroir est-il si fertile, qu'il produit deux ou trois fois l'année. Les Pois succèdent au Riz; le Millet vient après les Pois; le bled de Turquie après le Millet; les Patates & les Ignames après le bled de Turquie. Les bords des fossés, des hayes & des enclos sont plantés de melons & de légumes. Il ne reste pas un pouce de terre en friche.

Le païs est extrêmement peuplé; & les Villes
&

de Juillet, Août & Septembre, 1749. II.

& les Villages ne sont guère qu'à une portée de mousquet les uns des autres. Il est divisé en vingt six Provinces, chacune desquelles a sa Ville capitale, gouvernée par un Seigneur du pais; & ces Gouvernemens sont héréditaires. *Xavier* ou *Sabi* est le lieu de la résidence du Roi. C'est de tous les Nègres de la *Guinée* ceux qui sont le plus à leur aise, soit à cause de la fertilité de leur pais, soit à cause du grand commerce d'Esclaves qu'ils ont fait avec les Européens, qui en transportoient annuellement plus de deux milles.

Tout ce beau pais fut ruiné en 1727 par *Truro-Audati*, Roi de *Dahomay*. Ce Royaume, situé à deux cens cinquante milles de la mer, étoit peu connu des Européens avant l'irruption dont nous parlons. La situation du pais le rend fort sain. Il est élevé, & par conséquent rafraichi tous les jours par des vents agréables. La vue en est charmante. Elle s'étend jusqu'au grand *Papa*, qui en est fort éloigné. On n'y est point incommodé de Mosquitoes. *Truro-Audati*, Roi de *Dahomay*, étoit le Monarque le plus riche & le plus belliqueux de toute cette grande région de l'Afrique. Il étoit fourni d'une grosse quantité de vaisselle d'or en oeuvre & d'autres richesses. Il avoit des robes de toutes les sortes, des chapeaux, des bonnets, &c. & ne manquoit d'aucune espèce de marchandises. Il donnoit les Bujis comme du sable & les liqueurs fortes comme de l'eau. Sa vanité & sa fierté étoient excessives. Quoique d'une taille médiocre & le visage un peu défiguré par la petite vérole, il avoit la physionomie prévenante & majestueuse. Du côté du cœur, & de l'esprit, il pouvoit passer pour avoir d'excellentes qualités, supérieures

res à celles de quelque Nègre que ce soit. Sa Politique étoit des plus fines ; & la Discipline militaire de ses Troupes admirable. Chaque Soldat avoit sous lui un jeune garçon pour le servir & à qui il enseignoit l'art militaire ; & c'est de ce Corps d'où se tiroient toutes les recrues. Il étoit sévère dans tout ce qui concernoit le service , & récompensoit généreusement les belles actions de ses Soldats.

Ce Prince politique, riche & belliqueux, dans l'espace de peu d'années, avoit étendu ses Conquêtes jusqu'au Royaume d'*Ardra*. Avant de les pousser plus loin, il se propoisoit de les affermir, lorsque le hazard lui fournit, en 1724, l'occasion de s'emparer de ce Royaume, qui touchoit à ses Etats. Aigri par les mauvais traitemens que lui avoit fait le Roi son frere, *Hassar* engagea par de grosses sommes d'argent *Truro-Audati* à se charger du soin de sa vengeance. Il en falloit bien moins pour réveiller un Conquérant politique. Ce Traité ne fut pas si secret que le Roi d'*Ardra* n'en eût connoissance, & ne prît les mesures convenables pour faire avorter leurs desseins. Il fit demander du secours au Roi de *Juida*, qui eut l'imprudence de le lui refuser. Abandonné d'un Voisin sur lequel la saine Politique l'obligeoit de compter, le Roi d'*Ardra* succomba sous les forces de son ennemi. Son armée forte de cinquante mille hommes fut taillée en pièce, & lui-même fut fait prisonnier, & ensuite décapité sous les yeux de son vainqueur, qui se rendit maître de tous ses Etats.

Il y avoit alors à la Cour d'*Ardra* un Officier du Comptoir Anglois de *Juida*, que le Roi retenoit prisonnier pour quelques mécontentemens qu'il avoit

avoit de la Compagnie. Au premier bruit de guerre ce Prince le fit renfermer ; & il auroit péri dans les Flammes qui consumèrent la ville sans le secours d'un Nègre, qui lui aida à passer un mur. Il y perdit tous les effets, fut fait prisonnier par les *Dahomays*, & mené à leur Général, qui n'ayant jamais vu de Blanc, le reçut avec bonté & le présenta au Roi son Maître, qui le combla de ses bienfaits. Il le conduisit à sa Cour, lui donna une Maison, des Femmes & des Esclaves; & après l'avoir gardé environ trois ans, il le renvoya à sa sollicitation avec un présent de trois cens vingt-onces d'or & huit Esclaves.

Il y avoit longtems que *Truro-Audati* avoit demandé au Roi de *Fuida* la permission d'envoyer ses Sujets, pour le Commerce, jusqu'au bord de la mer, avec offre de lui payer les droits ordinaires pour chaque Esclave. Cette proposition ayant été rejetée, il avoit juré de s'en venger dans l'occasion. La Conquête du Royaume d'*Ardra* lui en facilitoit les moyens ; & il préparoit tout pour cette expédition, lorsque *Lamb*, cet Officier Anglois prisonnier à sa Cour, le détourna de ce dessein. Il lui représenta que les Habitans de *Fuida* étoient fort nombreux, qu'ils avoient l'usage des Armes à feu, & qu'ils ne manqueroient pas d'être secourus puissamment par les Européens avec lesquels ils étoient liés d'intérêts. Mais après son départ, ce Prince politique ayant appris par ses Emissaires, les divisions qui régnoient entre les Seigneurs de *Fuida* & le peuple, & que le Roi n'étoit pas capable de se défendre, prit la résolution de ne pas différer plus longtems son attaque.

Tous ces avis n'étoient que trop bien fondés. Le
Roi

Roi de *Juida* étoit monté sur le Trône à l'âge de quatorze ans, & avoit abandonné le Gouvernement aux Seigneurs de sa Cour, qui s'étoient fait une étude de flatter toutes ses passions pour le tenir plus longtems dans cette dépendance. Il avoit trente ans; mais, loin de s'être rendu plus propre aux affaires, il ne pensoit qu'à satisfaire son incontinence. Il entretenoit à sa Cour plusieurs milliers de Femmes, qu'il employoit à toutes sortes de services, car il n'y recevoit aucun Domestique d'un autre sexe. Cette foiblesse aboutit à sa ruine. Les Grands n'ayant en vue que leurs intérêts particuliers, s'érigèrent en Tyrans, qui divisèrent le peuple. Les richesses & l'abondance étoient devenues parmi eux la source du Luxe & de la Mollesse; & une Nation, en état de mettre sur pied une armée de cent mille Combattans, se confioit tellement sur ses forces qu'elle croyoit toutes sortes de précautions superflues, & elle étoit en même tems, si lâche & si efféminée, qu'elle n'osoit pas regarder l'ennemi en face.

Ce fut dans des circonstances aussi favorables que *Truro-Audati* entreprit la Conquête du Royaume de *Juida*. Il y entra au commencement de l'année 1727 par le côté le plus Septentrional du pais. *Appragab*, Gouverneur de cette Province, demanda du secours à son Roi. Mais il avoit à la Cour des ennemis qui souhaitoient sa ruine, & qui rendirent le Roi sourd à ses instances. Se voyant abandonné, il prit le parti, après quelque résistance de se soumettre au Roi de *Dahomay*, qui le reçut fort bien.

Cette soumission ouvrit à l'armée victorieuse l'entrée jusqu'au centre du Royaume. Elle fut ar-
ré-

rétée par une rivière, dont cinq cens hommes auroient suffi pour garder les bords. Mais au lieu de confier ce soin à des Soldats, on se contenta d'y envoyer soir & matin des Prêtres pour faire des Sacrifices au Serpent, leur principale Divinité, pour le prier de rendre les bords de la rivière inaccessibles. Ces prières furent inutiles. Deux cens hommes passèrent la rivière sans opposition, & marchèrent droit à *Sabi*, Capitale du Royaume. Le Roi de *Juida*, informé de leur approche, prit aussitôt la fuite avec tout son peuple; & ce petit nombre de Soldats fut suffisant pour se rendre maître de la Ville.

Quoique cette conquête fût si aisée, elle coûta néanmoins la vie à une multitude d'Habitans: plusieurs se noyèrent dans les rivières; d'autres furent tués par les *Dabumays*; & une partie des Prisonniers servit de Victimes en l'honneur de la principale Divinité des Vainqueurs. Ces Sacrifices barbares se font sans beaucoup de cérémonies. On coupe la tête de la Victime. Le sang est le partage du Dieu, la tête appartient au Roi, & le corps aux Troupes. Le Roi employe les crânes à paver ses Palais; & avant la conquête du Royaume de *Juida*, il en avoit deux, chacun d'un mile & demi de circuit, qui en étoient déjà payés. Les Soldats mangent la chair des cadavres, au rapport de *Snelgrave*; mais *Atkins*, qui croit qu'il n'y a point d'Anthropophages en Afrique, dit que les Habitans de *Juida* n'ont débité ce fait que pour justifier leur lâcheté.

Les Européens, qui étoient établis à *Juida*, furent faits prisonniers, & présentés au Monarque victorieux, qui les reçut avec beaucoup de bonté. Il
fit